

2010 : année de la biodiversité

Autor(en): **Chalverat, Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **113 (2010)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-553657>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

2010 Année de la biodiversité

Joseph Chalverat

*Fuyez les bois et les fontaines
Taisez-vous oiseaux querelleurs
Vos chants sont mis en quarantaine
C'est le règne de l'oiseleur
Je reste roi de mes douleurs*

Louis Aragon

Jamais il n'aura été autant question de biodiversité qu'en cette année 2010. Depuis la Conférence de Rio en 1992, les engagements des pays signataires à réduire l'impact humain sur le climat et le monde vivant ont été mis à l'épreuve: le constat est fort attristant. En Suisse par exemple, sur dix objectifs fixés, aucun n'a pu être atteint et pourtant notre pays est l'un de ceux qui disposent des plus grands moyens. Dans ces conditions, comment les pays pauvres au bord de la famine pourraient-ils honorer le contrat?

Nous qui sommes maîtres pour donner des leçons aux affamés du tiers-monde afin qu'ils conservent leurs éléphants, même si ceux-ci viennent ravager leurs maigres cultures, n'avons-nous pas honte de notre comportement qui ne laisse pas droit de cité au lynx (on a même vu un citoyen en appeler au braconnage dans la presse !) ou au loup, qui ont de tout temps cohabité avec nos ancêtres et qui sont tous deux sous protection européenne (convention de Berne).

A l'heure où l'homme tout puissant s'arroge le droit, au nom du seul profit, de prendre possession et de détruire l'héritage qu'il devrait pourtant léguer intact à ses enfants, dans nos pays occidentaux dits civilisés, on exclut les quelques malheureux prédateurs survivants alors que le bétonnage détruit nos meilleures terres et domestique (sic) nos rivières, que la déforestation (Fig. 1) se fait à raison de vingt mille hectares par jour (l'équivalent de deux fois la surface de Paris) et que les ressources naturelles sont pillées sans vergogne.

Où sont les prairies fleuries que les classes arpentaient pour composer de fleurs des champs les reposoirs de la Fête-Dieu ? Où sont les papillons qui faisaient la richesse de ces mêmes prairies ? Que deviennent les oiseaux, les reptiles, les amphibiens qui enchantaient nos observations

d'enfants émerveillés ? Ne les verra-t-on plus que dans des sanctuaires ? Avant que nous ayons pu répondre à ces questions, nous en serons hélas arrivés au « Printemps silencieux » qui a tant affecté Rachel Carson¹.

Les listes rouges, établies sur l'évolution des inventaires floristiques et faunistiques, mettent le doigt sur les êtres vivants les plus en danger de disparaître. Les autorités, ayant pris conscience que le bien-être des habitants passe par la santé des milieux naturels, s'en servent comme guide pour prendre des mesures. Mais ces mesures paraissent bien insignifiantes en face de l'ampleur des polluants que nous continuons à produire et surtout de ceux qu'on avait enterrés ou engloutis dans les mers – véritables bombes à retardement de demain. La décharge de Bonfol illustre la façon dont on gère les matières toxiques et les centaines de décharges radioactives enterrées çà et là, à l'insu des habitants, à travers la France, montrent que l'on n'a guère évolué quand des intérêts de lobbies sont à la clé.

Non content de s'être attribué la totalité de notre planète, l'homme, par son inconséquence, produit des catastrophes d'une ampleur jamais atteinte : la marée noire du golfe du Mexique (Fig. 2) qui a tout ravagé jusqu'aux côtes des Etats-Unis, les incendies de forêts en Grèce et au Portugal, le feu dans les tourbières de Russie, la pollution par les boues d'alumine, en octobre 2010, dans une région de Hongrie et jusqu'au Danube, pour ne citer que quelques cas. De leur côté, les plastiques abandonnés étouffent poissons et tortues, les chaluts détruisent les fonds marins et les lambeaux de filets dérivants emprisonnent à mort requins et derniers cétacés.

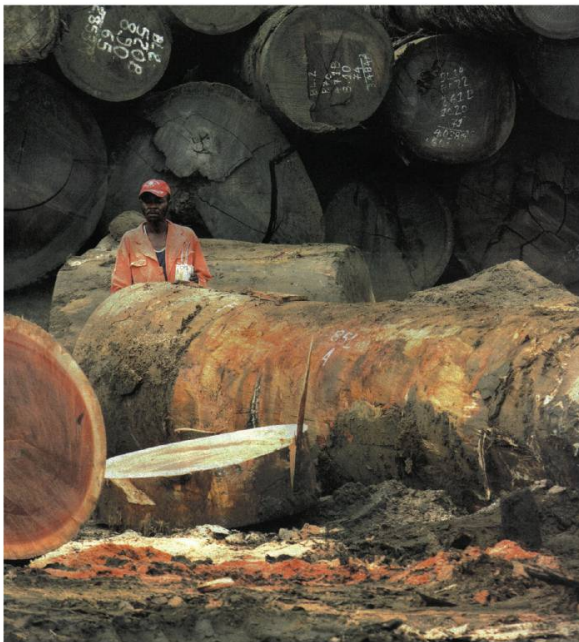


Fig. 1. Le pillage des ressources de l'hémisphère sud profite surtout aux multinationales.



Fig. 2. Oiseau de mer pris par la marée noire du golfe du Mexique.

Mais les actions de l'homme sont aussi souvent facteurs d'aggravation des risques naturels. On peut s'en rendre compte dans le cas précis des bouleversements climatiques : la fonte des glaciers et surtout de la banquise arctique qui disparaît bien plus vite que ne le prédisaient les plus pessimistes (la conférence de Jacques Ioset, le 17 septembre 2010, en a donné témoignage), le renforcement des tempêtes, autant dans leur fréquence que dans leur ampleur (Kathrina et la Nouvelle-Orléans), les inondations au Bangladesh, en Chine mais en Europe aussi, l'atteinte amplifiée d'El Nino aux récifs coralliens...

Pour compléter le tableau, l'homme, à travers sa course au « progrès », s'acharne à polluer l'ensemble de la planète, mondialisation oblige, en continuant de centrer ses ressources énergétiques sur les hydrocarbures avec leurs gaz à effet de serre et le nucléaire (Fig. 3) avec ses déchets qu'il faudrait gérer sur plus de cinq cent mille ans. Imaginons que nous payions aujourd'hui encore pour les polluants qu'auraient produits les inventeurs du feu !

A l'évidence, le modèle de développement occidental ne pourrait, face à l'explosion démographique, être adopté par l'ensemble des humains ; le niveau de consommation américain pour tous nécessiterait les ressources de trois planètes Terre. Face à cette impossibilité, les démunis sont par conséquent indispensables à ceux qui sont déjà dans cette politique de profit aux dépens de l'hémisphère sud (Fig. 4) ! Et peu importe puisque nos déplacements (le biogaz qui touche directement à l'alimentation des pays pauvres accentue encore notre responsabilité), notre confort, nos besoins en matières premières sont garantis par le système.

Face à ces réalités consternantes, au lieu d'aller vers une prise en charge des problèmes, on assiste à une fuite en avant qui conduit inexorablement à la catastrophe générale, ceux qui en ont la responsabilité croyant y échapper grâce à leur argent. Mais, et c'est justice, nous n'avons qu'une seule terre pour tous avec des surfaces et des ressources limitées – un tout petit satellite bleu dans l'immensité de l'univers. Le rêve d'aucuns, de s'évader vers mars ou un autre monde après avoir liquidé la terre, est par conséquent une ignominie sans nom.

Ici, je ne peux me retenir de citer Yves Paccalet² : *J'ai vu les résolutions de la conférence de Stockholm s'engloutir dans les pollutions, les saccages et les profits boursiers qui s'ensuivent... J'ai regardé le Programme des Nations unies pour l'Environnement se consumer dans les dévastations civiles et guerrières.*

Le même sort est advenu à l'appel de Rio de Janeiro de 1992, une ville de carnaval et de favelas où j'avais pourtant vu le commandant Cousteau se faire acclamer devant un parterre de chefs d'État – sacré « Captain Planet » ou « conscience écologique » d'une humanité enfin soucieuse de la maison Terre. Fariboles à usage médiatique ! Le protocole de Kyoto, élaboré en 1997, s'asphyxie dans l'égoïsme forcené des riches³ – tout comme la planète étouffe dans les excès de gaz carbonique, d'ammoniac et de méthane.

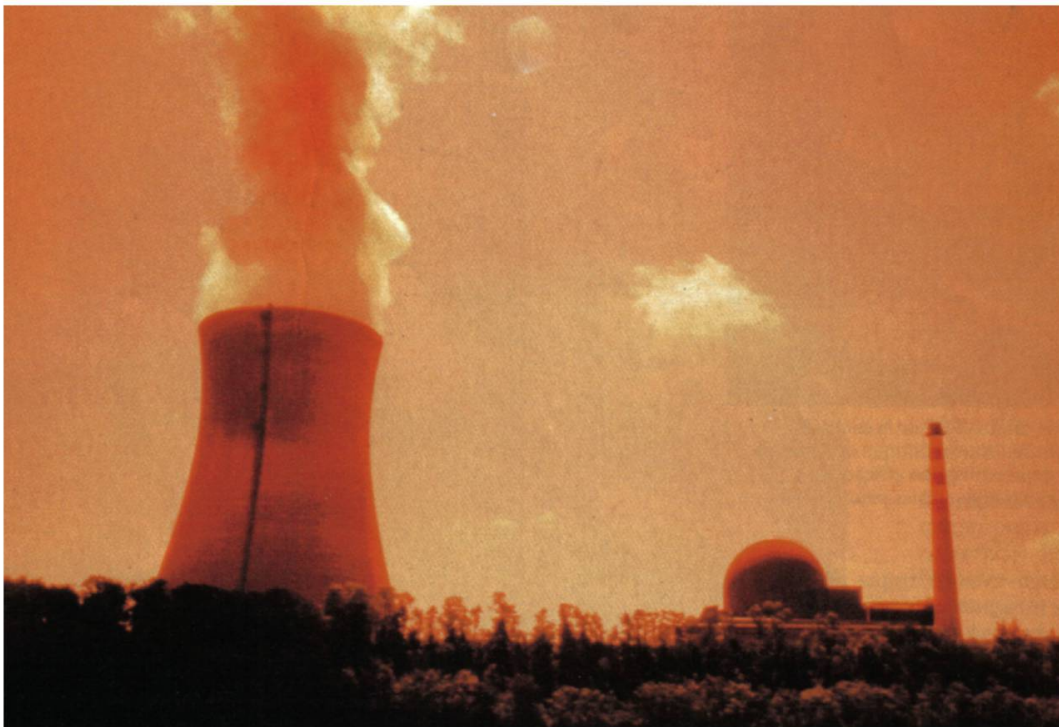


Fig. 3. Centrale nucléaire pour nous...



Fig. 4. ... vaches maigres pour les autres.

Mais, comme pour faire contrepoint à cette réalité pessimiste, la diversité du vivant n'a de loin pas encore révélé toute sa richesse. Et cependant, par la modification ou la destruction d'écosystèmes, nous anéantissons par milliers des espèces, hélas même pas répertoriées. Pourtant toutes sont insérées dans un équilibre naturel qui a mis des millions d'années à s'établir. Rappelons-nous que ce sont les petits cailloux qui calent les grosses pierres de l'édifice, il en va de même des équilibres naturels.

Ce n'est que récemment que l'on a réalisé, en étudiant la canopée et en découvrant la profondeur des fonds océaniques, notre méconnaissance de la biodiversité. Actuellement, en nommant quinze à vingt mille nouvelles espèces chaque année, on en déduit que le nombre d'espèces estimé s'avère au moins dix fois supérieur aux nombres des espèces identifiées à ce jour. Mais cela ne doit pas nous consoler, car les biologistes pensent qu'au rythme actuel des extinctions, mille à dix mille fois le rythme naturel, un cinquième des espèces aura disparu dans vingt ans.

Souvent on s'émeut de la rareté d'un mammifère menacé, comme le panda géant qui a failli disparaître ou de l'ours blanc qui s'éteindra avec la fonte de la banquise. Parce qu'on peut établir un rapport affectif avec ces animaux émouvants, ont-ils pour autant plus de valeur qu'une plante non répertoriée, qu'une bactérie dont on ignore tout, qu'un virus ? Dans cette problématique, il faut se garder de sentimentalisme et d'anthropocentrisme, car on ne peut savoir qui est le plus important... La disparition d'une espèce entraîne automatiquement son écosystème dans des trajectoires écologiques nouvelles, imprévisibles et indésirables ; et bien

malin qui pourrait deviner les conséquences liées à notre façon de jeter des poignées de sable dans des rouages parfaitement huilés ?

Et cependant, rien n'y fait ; l'homme continue sur sa lancée jusqu'à se muer en une catastrophe aussi importante que l'impact de la météorite qui a anéanti les dinosaures et les trois quarts des espèces à la fin du crétacé.

On pourra toujours alléguer que la terre a déjà vu d'autres extinctions de masses, mais c'est la première fois tout de même qu'un être vivant en serait à l'origine !

En effet, au cours du temps, chaque ère géologique a développé une remarquable biodiversité et celle du jurassique concerne particulièrement notre région. Comme la Fondation paléontologique jurassienne s'est spécialisée dans l'étude de cette période géologique, elle dispose d'un large inventaire de fossiles. Avec un tel nombre, elle pouvait prétendre illustrer la paléoécologie des milieux naturels que notre région a abrités entre – 185 et 120 millions d'années.

Ainsi, ce matériel, mis à disposition du Musée d'histoire naturelle de Berne, a permis la réalisation d'une éblouissante exposition. Ce sont treize faciès qui ont pu être décrits avec précision et illustrés par quantité de spécimens, tous préparés avec une telle maestria que chacun se présente comme un objet d'art.

La prise de conscience face à la destruction de la nature s'est progressivement manifestée par des sommets internationaux, sommets au cours desquels les états participants ont pris des engagements. Ainsi le sommet de Rio a été suivi de la Convention de Washington dont la CITES (Convention internationale sur le commerce des espèces menacées) devait prévenir des trafics lucratifs d'espèces en danger. Malgré cela, l'application des règlements incombant aux états signataires, ils ne déploient pas toujours leurs effets, ce qui laisse libre cours à la rapacité de trafiquants sans scrupule.

Heureusement, la sensibilisation des citoyens à l'appauvrissement de la biodiversité a incité, chez nous tout au moins, à essayer de construire un cadre où la qualité de vie se mêle étroitement à la préservation de la richesse et de la diversité des milieux naturels⁴.

Toutes les grandes villes, depuis une vingtaine d'années, ont débloqué les moyens de mettre en œuvre divers projets : zones piétonnes, tri des déchets, parcs et aires de détente, revitalisation des cours d'eau, etc.

La ville de Porrentruy elle-même est en passe d'adopter un concept proposé par une étudiante en environnement⁵ et touchant un grand nombre d'aspects très divers : créer des gîtes à chauve-souris, offrir des habitats aux oiseaux, sauvegarder les amphibiens et les reptiles, mais aussi maintenir, voire planter des allées d'arbres, répertorier les arbres remarquables pour les mettre en valeur, adopter un entretien différencié

pour les parcs, les jardins et les gazons, lutter contre les plantes invasives, mettre à disposition des espaces de loisirs, de jeu et de détente, créer des sentiers à thèmes... Un riche programme pour les dix ans à venir.



Fig. 5. Garder l'espoir devant tant de beauté !

Parce que la nature est belle (Fig. 5) et que j'ai l'optimisme chevillé au corps, je souhaite de tout cœur que des yeux humains puissent continuer à en apprécier les merveilles et que notre sagesse puisse démentir l'ouvrage « L'humanité disparaîtra, bon débarras ».

Joseph Chalverat est ancien professeur de biologie et ancien conservateur du Musée jurassien des sciences naturelles à Porrentruy.

NOTES

¹ CARSON, Rachel – Le printemps silencieux (Silent Spring, 1962), Livre de Poche, 1968

² PACCALET, Yves – L'Humanité disparaîtra, bon débarras, Arthaud, 2006

³ Depuis, on peut ajouter le fiasco alarmant du sommet de Copenhague sur le climat, qui réunissait les délégués de cent nonante-deux pays et qui s'est tenu du 7 au 18 décembre 2009. Le sommet de Cancun de décembre 2010 sur le même thème est déjà voué à l'échec avant même qu'il se soit tenu. Il ne reste qu'à souhaiter que la conférence de Nagoya, du 18 au 29 octobre 2010, puisse aboutir enfin à un accord que ses dix mille délégués auront à cœur de faire appliquer.

⁴ MIRENOWICZ, Jacques & al. – La revue durable, N° 39, septembre 2010

⁵ GRIESSEN, Pierrette – Biodiversité en ville de Porrentruy, travail de diplôme, 2010

BIBLIOGRAPHIE

Illustrations 1 & 3 : www.deliciarum. Le Jardin des délices

Illustrations 2, 4 & 5 : Internet

